



En ce premier jour
que vos vœux se changent en promesses !

À vos prochains promettez
le regard de bienveillance,
le sourire en signe d'humaine complicité,
le respect accordé d'avance,
la main tendue en signature d'entraide,
la lutte obstinée contre la misère
et la solidarité en gage de juste partage.

À votre Église promettez
votre présence fidèle et fraternelle
pour chanter avec elle « Dieu parmi les hommes »
et, avec elle, mettre au monde son amour.

À votre Dieu ne promettez rien !
Il connaît votre désir.
Dites-lui simplement,
avec joie et émerveillement :
« Merci pour ton amour !
Comment pourrais-je le partager ? »

Meilleurs Vœux

Beste Wensen

Die besten Wünsche

S. Agnès

Reine

Brigitte

Davantage qu'une année nouvelle....

... c'est une étape nouvelle de ma vie qui commence en ce mois de janvier 2008. Comme annoncé depuis neuf mois - quand je suis arrivé dans la région, on m'avait dit : "Tu sais, dans le Condroz, il faut neuf mois pour faire un veau" - voici donc le changement de cap pour mon service du diocèse. Je ne suis plus curé de l'ensemble paroissial de Nandrin-Tinlot, je reste vicaire dans l'unité pastorale du Condroz et je deviens directeur du service diocésain de pastorale liturgique et sacramentelle (SPLS : les sigles envahissent aussi l'Eglise !)

Et le Prieuré St-Martin dans tout ça ? A première vue, rien ne change. Y serai-je davantage présent, ou encore un peu moins ? Il n'est pas possible de le dire maintenant. Ce qui est sûr, c'est qu'il reste pour moi une priorité. Ici à Scry, la prière, la Bible et la liturgie continueront de faire bon ménage et de constituer un point de repère et un appel. Les questions d'actualité aussi - et cela est bien en accord avec ma nouvelle fonction diocésaine, car la liturgie d'après Vatican II ne doit pas être coupée du monde.

Allons-nous pouvoir donner un nouvel élan au Prieuré ? La question est ouverte. La réponse dépend de ceux et celles qui viendront se ressourcer et se rencontrer à son puits. Il reste, comme cela fut écrit dès le début, au service des communautés chrétiennes des environs. L'avenir nous dira quels nouveaux liens pourront se tisser. Au vu de la fête magnifique que les paroissiens m'ont bichonnée ce 30 décembre, il y a beaucoup à espérer.

Je dis encore un tout grand MERCI à tous les participants et mes félicitations enthousiastes aux organisateurs. Tous savent que les deux battants de la porte d'entrée du Prieuré leur sont largement ouvertes.

René

Un petit aperçu de notre veillée de nouvel an: ce texte lu au cours de la célébration

La vie est comme un tricot

Dieu nous donne la laine et les aiguilles.

Il nous dit : « Tricote de ton mieux, une maille à la fois ».

Une maille est une journée sur l'aiguille du temps.

Dans un mois, 30 ou 31 mailles ;

dans dix ans, 3650 mailles.

Quelques-unes sont à l'endroit, d'autres sont à l'envers.

Il y a aussi des mailles échappées,

mais on peut les reprendre.

Que de mailles manquées !

La laine que Dieu m'a donnée

pour tricoter ma vie est de toutes les couleurs :

Rose comme mes joies ;

Noire comme mes peines ;

Grise comme mes doutes ;

Verte comme mes espérances ;

Rouge comme mes affections ;

Bleue comme mes désirs ;

Blanche comme mon don total à celui que j'aime.

Seigneur, donne-moi le courage de terminer mon tricot,

afin que tu le trouves digne de l'exposition éternelle

des travaux des humains.

Cela fera **vingt ans** à la fin 2008 que nous avons commencé la prière du jeudi soir. Voici l'une des introductions de ces dernières semaines.

Apprendre à prier

par frère Jean-Marie Gueullette*



Comment réunir, jour après jour, les conditions de la prière ?

Les pratiques de prière qui mettent en valeur le temps consacré à Dieu sont fondamentales: elles enracinent le croyant dans sa relation au Seigneur. Mais si on limite la prière à ces moments privilégiés, on peut avoir l'impression que le reste de la journée est vécu sans Lui. C'est pourquoi de nombreux auteurs suggèrent aussi une prière très brève, presque instantanée, lancée vers Dieu dans les occupations de la journée.

nir de l'essentiel. Avant un entretien difficile, de commencer un cours devant une classe agitée, ce n'est pas tant, ou pas seulement, un appel au secours: c'est une profession de foi. "Seigneur, je crois que tu es présent ici et maintenant; que tu es vainqueur de toutes les formes de mort."

Une seconde de prière

La prière pendant le travail
Il devient rare aujourd'hui d'avoir une activité qui laisse l'esprit assez

libre pour prier consciemment tout en travaillant. En dehors de l'épluchage des légumes, il faut être concentré sur ce que l'on fait! Mais rien n'empêche de profiter de tous les temps morts, entre deux coups de téléphone, en attendant l'ascenseur, pour lancer furtivement son attention vers Dieu: "Seigneur, je pense à toi. Je suis au travail, mais j'y suis avec toi." Cela change tout que de retrouver – au milieu de l'agitation, des conflits peut-être, qui marquent une journée laborieuse – la sécurité, le point d'appui inébranlable de Son amour pour moi et pour ceux qui m'entourent. Imperceptible, invisible, ce mouvement intérieur transforme mon regard sur les autres et sur les tâches. Il permet de se souve-

En un clin d'œil

Le père Joseph, un capucin du XVII^e siècle, enseignait ainsi à se tourner brièvement mais intensément vers le Créateur: "Cette rénovation d'attention se fait par une simple ressouvenance de Dieu. Elle se pratique par un acte de pure et nue foi, et anéantissement de toutes les créatures, pour ne voir que Dieu, et il est en notre pouvoir de produire cet acte quand nous le voulons, et de nous remettre en la pratique de ce moment par un clin d'œil." Oui, aussi simple et bref qu'un clin d'œil, cet acte de "ressouvenance de Dieu" revient simplement à se tourner tout entier vers Lui, en laissant un instant de côté toutes les créatures, tous les soucis, toutes les pensées qui nous habitent durant l'action. Un très court moment, le temps de dire intérieurement le nom de Dieu ou de Jésus par exemple, je me détache de tout ce qui n'est pas Lui. Je me jette en Lui. ■

* Médecin, dominicain et professeur de théologie, il anime des sessions de méditation chrétienne. Son dernier ouvrage: *Reste auprès de moi, mon frère. Vivre la mort d'un ami* (Cerf, 2004).

Marcel Légaut

L'athéisme pratique de beaucoup de croyants.

En fait, dans les temps modernes, l'athéisme est vécu naturellement par les hommes, car le dieu abstrait que postule, sans plus, la science, est pratiquement pour eux comme s'il n'existait pas. Et la société, par les succès de son organisation et de ses techniques omniprésentes, par la propagande perfectionnée qui impose ses idéologies sans cesse réadaptées aux aspirations du temps, remplace Dieu dans tous les domaines où jadis les hommes le faisaient intervenir, parce qu'ils avaient besoin de Lui.

Les croyants eux-mêmes ne sont pas à l'abri de cet athéisme vulgaire, partout répandu et allant de soi. Celui-ci se glisse imperceptiblement en eux sous des termes traditionnels tout enveloppés de sentimentalité pieuse. Le verbalisme est déjà une tentation permanente pour le savant qui n'a pas encore dominé sa pensée dans le domaine de ses recherches. Combien plus est-il menaçant dans la région complexe et ambiguë des affirmations extra-scientifiques, quand l'homme ne lutte pas sans cesse contre cette pente naturelle. Ce danger est particulièrement grave lorsqu'on confond tradition et conservation, comme ont tendance à le faire les milieux qui se rattachent à un passé vénérable, avec piété sans doute mais sans le discernement que donne seule une vie spirituelle véritable.

Pour bien des hommes qui s'affichent croyants, Dieu, en vérité, est mort aussi. Il est au moins le grand Absent. Nombre d'entre eux ne vivent pas de la foi en Dieu. Ils n'ont de Dieu qu'une croyance précaire malgré parfois la vigueur de leurs affirmations et la répétition fréquente de leur « profession de foi ». Dieu n'est pas au centre de leur vie quotidienne, sans doute à cause de leur médiocrité personnelle mais aussi et très généralement parce qu'ils ne peuvent plus reconnaître que verbalement son action extérieure et visible. Utilisant les termes qu'on employait jadis pour parler de Dieu, usant à son sujet des conceptions dont on se contentait dans le passé, ils ne peuvent plus s'exprimer de façon authentique. Ils continuent par routine leurs pratiques religieuses, sous le couvert des religions traditionnelles. Dieu n'est plus qu'une notion abstraite, qui ne prend force, grâce surtout à une superstition atavique, qu'aux heures exceptionnelles, dangereuses ou tragiques. En vérité, maintenant, même quand les hommes s'y efforcent et pensent y être parvenus, ils sont incapables d'avoir les croyances candides et sans fêlures dont leurs pères vivaient dans le passé, et qui sont encore celles des peuples où l'esprit scientifique et la mentalité moderne n'ont pas encore pénétré.

L'HOMME A LA RECHERCHE DE SON HUMANITÉ

L'athéisme moderne est dû en partie aux facilités indues des croyances en Dieu du passé.

P. 184

Mais jadis, quand les Anciens voyaient, avec l'aisance des premières évidences, l'intervention de Dieu partout autour d'eux, savaient-ils vraiment ce qu'Il était pour eux? Les facilités qu'ils ont eues ainsi pour croire en Lui ont sans doute caché à nombre d'entre eux sa transcendance essentielle même s'ils l'affirmaient, et les ont dispensés de Le chercher vraiment, puisqu'elles Le leur donnaient d'emblée.

Cela fera **vingt ans** à la fin 2008 que nous avons commencé la prière du jeudi soir. Voici l'une des introductions de ces dernières semaines.

Apprendre à prier

par frère Jean-Marie Gueullette*



Comment réunir, jour après jour, les conditions de la prière ?

Les pratiques de prière qui mettent en valeur le temps consacré à Dieu sont fondamentales: elles enracinent le croyant dans sa relation au Seigneur. Mais si on limite la prière à ces moments privilégiés, on peut avoir l'impression que le reste de la journée est vécu sans Lui. C'est pourquoi de nombreux auteurs suggèrent aussi une prière très brève, presque instantanée, lancée vers Dieu dans les occupations de la journée.

nir de l'essentiel. Avant un entretien difficile, de commencer un cours devant une classe agitée, ce n'est pas tant, ou pas seulement, un appel au secours : c'est une profession de foi. "Seigneur, je crois que tu es présent ici et maintenant ; que tu es vainqueur de toutes les formes de mort."

Une seconde de prière

La prière pendant le travail
Il devient rare aujourd'hui d'avoir une activité qui laisse l'esprit assez

libre pour prier consciemment tout en travaillant. En dehors de l'épluchage des légumes, il faut être concentré sur ce que l'on fait ! Mais rien n'empêche de profiter de tous les temps morts, entre deux coups de téléphone, en attendant l'ascenseur, pour lancer furtivement son attention vers Dieu : "Seigneur, je pense à toi. Je suis au travail, mais j'y suis avec toi." Cela change tout que de retrouver – au milieu de l'agitation, des conflits peut-être, qui marquent une journée laborieuse – la sécurité, le point d'appui inébranlable de Son amour pour moi et pour ceux qui m'entourent. Imperceptible, invisible, ce mouvement intérieur transforme mon regard sur les autres et sur les tâches. Il permet de se souve-

En un clin d'œil

Le père Joseph, un capucin du XVII^e siècle, enseignait ainsi à se tourner brièvement mais intensément vers le Créateur : "Cette rénovation d'attention se fait par une simple ressouvenance de Dieu. Elle se pratique par un acte de pure et nue foi, et anéantissement de toutes les créatures, pour ne voir que Dieu, et il est en notre pouvoir de produire cet acte quand nous le voulons, et de nous remettre en la pratique de ce moment par un clin d'œil." Oui, aussi simple et bref qu'un clin d'œil, cet acte de "ressouvenance de Dieu" revient simplement à se tourner tout entier vers Lui, en laissant un instant de côté toutes les créatures, tous les soucis, toutes les pensées qui nous habitent durant l'action. Un très court moment, le temps de dire intérieurement le nom de Dieu ou de Jésus par exemple, je me détache de tout ce qui n'est pas Lui. Je me jette en Lui. ■

* Médecin, dominicain et professeur de théologie, il anime des sessions de méditation chrétienne. Son dernier ouvrage : *Reste auprès de moi, mon frère. Vivre la mort d'un ami* (Cerf, 2004).

Tibherine

Plus de onze ans après l'assassinat, le 21 mai 1996, des sept moines trappistes, le père Jean-Marie Lassausse est désormais le seul religieux à travailler au monastère de Tibherine, en Algérie. Trois jours par semaine, escorté par une patrouille de gendarmerie, ce passionné d'agriculture rejoint le monastère sur les hauteurs de Médéa, pour cultiver la terre du domaine et animer les groupes d'artisanat qui emploient des habitants du village voisin. Régulièrement, il tient la chronique, par mail, de sa vie quotidienne. Après les attentats d'Alger du 11 décembre, Jean-Marie Lassausse a écrit à ses amis pour dire son effroi.

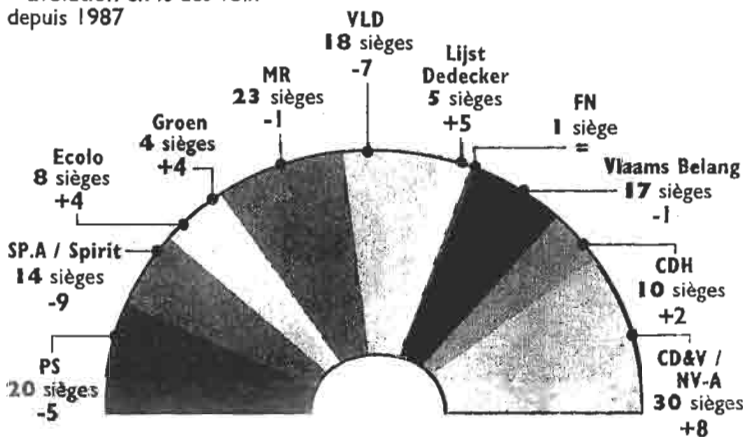
Les deux tiers des Français interrogés ont envie que leurs enfants connaissent la vie de Jésus

Une paroisse est grande comme l'Autriche, une autre comme le Portugal ou la moitié de la Pologne. Les 36 prêtres du diocèse « la Transfiguration » (Novosibirsk) ne peuvent sillonner la Sibirie qu'en voiture; or le prix de l'essence a beaucoup augmenté. Les voyages pastoraux, « cœur de la pastorale » (Mgr. Werth), risquent de se raréfier. Mais les frères et sœurs attendent la Parole et les sacrements. Avec 70 €, vous offrez un plein d'essence à un prêtre pour ses déplacements – et un plein d'amour aux croyants. Avec 600 €, vous couvrez les frais de déplacement d'un prêtre pendant un an. Votre amour du Christ est-il aussi vaste que l'ardeur des chrétiens en Sibirie ?

Monsieur l'abbé René ROUSCHOP, curé de l'ensemble Nandrin-Tinlot au sein de l'Unité pastorale du Condroz, est déchargé de sa fonction et devient prêtre auxiliaire dans cette Unité en même temps qu'il reçoit la charge de directeur du Service diocésain de pastorale liturgique et sacramentelle (2007-2013).

LA RÉPARTITION DES SIÈGES À LA CHAMBRE

+ Evolution en % des voix depuis 1987



Nouveau challenge pour l'abbé Rouschop

Au 1^{er} janvier, René Rouschop ne sera plus le curé de Tinlot et de Nandrin. Mais, il ne quittera pas ses responsabilités au Prieuré de Scry.

LE JOUR
● Frédéric RENSOM 13-12-07

Une page va se tourner, en fin d'année, dans les 8 paroisses des communes de Tinlot et Nandrin. Au 1^{er} janvier, l'abbé Rouschop n'en sera plus le curé, lui qui était arrivé en octobre 1970 à Fraiture. « Puis, j'ai repris les paroisses de Scry et Seny en 1988 tout en conservant celle de Fraiture, se souvient le natif de Melen. Et depuis 1990, il s'agissait des 8 paroisses de Tinlot et Nandrin. Les abbés Straetmans, Compère, Geeraerts et Bienvenu ont participé à la tournée des offices. Aujourd'hui, ne reste plus comme régulier que l'abbé Bienvenu et plus occasionnellement le père Lejeune. »

En fin d'année, l'abbé Rouschop ne participera, donc, plus au système assurant une messe dans chaque église, toutes les deux semaines. Il sera relayé par l'abbé André Vervier, doyen d'Anthisnes. « C'est une volonté de ma part de passer la main, confie René Rouschop. Parce que 37 ans dans une paroisse, c'est vraiment trop. Surtout pour les paroissiens... À Fraiture par exemple, ils ne voyaient jamais que le même curé. C'est bon qu'il y ait un changement de



René Rouschop ne sera plus curé de paroisse au 1^{er} janvier. De nouvelles responsabilités l'attendent au dergé.

responsable. Comme en football, un entraîneur qui reste 20 ans dans un club, c'est le maximum. On a besoin de renouveler. »

Au service de l'évêché

L'avenir de René Rouschop se situe à l'évêché où il va endosser la fonction de responsable du service de la pastorale liturgique. Autrement dit, une partie des services qui concernent la vie paroissiale au niveau, notamment, de la réflexion sur la façon de faire passer le message. « Oui, mais pas une réflexion en chambre close, insiste René Rouschop. Elle se fera avec les person-

nes actives sur le terrain. Il y a les demandeurs de formation comme celle à l'accompagnement du deuil qui est déjà en place. Et puis, il y a ce créneau embryonnaire autour de la recherche de lieux de parole et de célébration pour la génération des 25-40 ans qu'on ne voit guère dans nos églises. »

De l'avis même de René Rouschop, c'est un beau chantier qui se présentera à lui début 2008. « Et c'est un énorme challenge car le discours aimable avec la société contemporaine ne perçait pas dans le discours officiel de l'Église. »

Voilà, donc, l'abbé Rouschop appelé par d'autres responsabilités

après 37 années de prêtrise dans un Condroz hutois qu'il ne quittera pas pour autant. Ainsi, il sera toujours domicilié au Prieuré de Scry dont il a initié le projet communal en 1988. « Je reste au Prieuré parce que j'y crois. Je ne veux pas m'y attacher éternellement non plus. À un moment donné, il faudra aussi passer la main de ce côté-là. Mais, ça me paraît un peu prématuré. »

Royaume-Uni Blair

La conversion de M. Blair illustre le déclin de la religion anglicane et les progrès, relatifs, du catholicisme. Pour le "Sunday Telegraph", "la religion établie a perdu sa position dominante qu'elle occupait depuis quatre siècles, depuis la Réforme".

"La Grande-Bretagne", titrait le journal en première page, "est un pays catholique".

Et le journal de citer quelques statistiques. Le nombre d'anglicans fréquentant les offices religieux est tombé à 852 500 (contre 1 063 060 en l'an 2000) alors que le nombre de catholiques allant à la messe le dimanche s'élève lui à 861 800 (moins qu'il y a sept ans, quand ils étaient 990 400).

L'urgent vs l'essentiel

Seigneur,

ce soir, je n'ai pas beaucoup de temps à te consacrer,
tant je suis pressé par l'urgence.

J'ai tant de choses à faire : courriers, messages électroniques,
dossiers, réunions, rendez-vous...

Comprends-moi, Seigneur,
dans la vie moderne, tout est devenu urgent.

Mais voici que toi, tu m'apprends à distinguer l'urgent de l'essentiel.

Et si l'essentiel, demain, consistait à rester disponible
pour tel appel imprévu, pour telle rencontre inopinée ?

Et si l'essentiel se cachait dans les interstices de l'agenda trop rempli ?

Seigneur,

apprends-moi à rester disponible pour l'imprévu,
car c'est peut-être en acceptant de perdre son temps
que finalement on le gagne.

Qu'importe les choses urgentes à faire,
l'essentiel, ce soir, c'est de guetter ta présence.

Seigneur, apprends-moi chaque jour
à faire passer l'essentiel avant l'urgent.

L'essentiel de cet article est paru dans l'hebdomadaire DIMANCHE du 2 septembre sous le titre: **Qui oserait refuser le pain de vie ?** Il a touché des lecteurs de RENCONTRE, et son auteur, diacre dans le diocèse de Liège, a bien voulu nous en donner le texte complet. Merci Michel!

Le drame des séparations et du divorce.

Les familles, les couples, des époux vivent de nos jours d'innombrables détresses, séparations et déchirures. Non seulement la société ne protège pas contre un pareil fléau, mais au contraire, on a bien le sentiment que les mentalités, les médias et même les pouvoirs publics banalisent et facilitent ce processus qui paraît presque inéluctable dans tous les milieux. Les fractures se produisent même là où on ne les attend pas, et souvent de manière subite. Notre société est profondément malade. C'est l'instabilité et l'insécurité, qui règnent en maîtres.

Le drame se situe au niveau des êtres, des couples et des familles. Les enfants sont les victimes totalement innocentes de beaucoup de ces drames, et les vieux parents voient, impuissants, leur descendance tomber en miettes. Quand on n'a pas été confronté de près à ce genre de situations, on a parfois bien du mal à se rendre compte à quel point il s'agit là d'une situation de profonde souffrance et d'une détresse intolérable, qui touche en même temps plusieurs générations.

Il me semble de première importance que ce problème soit appréhendé dans toute sa profondeur, et dans toutes ses composantes, avec tout le sérieux requis, en particulier dans et par l'Eglise, qui dans ses hautes sphères proclame trop souvent des principes sans nuances, incompréhensibles et inapplicables en dehors des réalités vécues.

Mais ce problème grave concerne aussi, dans la société, tous ceux et celles, de bonne volonté, qui en mesurent les dangers et les conséquences désastreuses. Il semble, hélas parfois, que ce n'est pas tant le fond du problème qui préoccupe, la maladie qu'il faut soigner et guérir, que la manière dont il faudra gérer l'après : c'est à dire, du côté civil, l'organisation de la séparation d'un point de vue matériel et juridique, comment organiser la garde des enfants qui vont déménager à un rythme régulier de l'un vers l'autre parent.

Ce qui chagrine l'Eglise, c'est en particulier le *remariage*, et les dispositions qu'il faudra prendre pour ne pas jeter le trouble et éviter toute confusion avec un vrai mariage – sacrement. Ce qui compte, c'est la manière extérieure de procéder dans une prière ou une célébration, quand et où l'organiser et dans quelles conditions pour qu'elle soit acceptable.

Je dis mon accord profond avec l'Eglise, quand elle rappelle qu'elle ne peut tolérer le divorce, l'avortement ou l'euthanasie. Il faut rappeler, cependant, que ces trois situations ne sont pas des abstractions mais que, concrètement, elles sont sous-tendues par des détresses humaines qui doivent prendre la première place dans nos préoccupations. Il faut voir absolument l'état de fait, les épouses et les époux délaissés, profondément blessés dans leur cœur et dans leur chair, les enfants désemparés, disputés.

Ce qui compte infiniment plus que toutes les préoccupations ritualistes, toutes légitimes qu'elles soient, n'est-ce pas l'attente de ces personnes qui cherchent soutien, compréhension dans leur désarroi, tendresse et apaisement de leurs douleurs ? Pourquoi faut-il encore, de surcroît, écarter et culpabiliser ? Il faut aider à vivre de nouveau, remettre debout les personnes effondrées, et, avec la grâce de Dieu, trouver un chemin neuf. Il faut soigner, guérir et fortifier tous ceux et celles qui sont tombés dans ces épreuves, surtout ceux et celles qui en sont les victimes innocentes : en particulier le conjoint douloureusement éconduit, et les enfants.

Il faut déjà penser à demain et reconstruire, préparer les jeunes couples pour qu'ils ne tombent plus, à leur tour, dans ce processus mortifère. Il faut dire que la vie de couple est infiniment belle, mais exigeante, que la route est souvent bien sinueuse et semée de traquenard qu'il faut apprendre à déjouer, que la parole donnée lors du mariage est sacrée. La tenir et la respecter fait partie de la dignité humaine, du respect que l'on doit à l'autre, à la valeur de l'autre. Il

faudra construire des familles nouvelles qui seront à nouveau les lieux sacrés d'où ne germent plus que l'amour et la vie.

L'Eglise n'est-elle pas animée et inspirée par l'Esprit-Saint «*qui sait ce qu'est un amour trahi, une séparation entre ceux qui se sont aimés*» (Jean Guittou). Il n'est jamais à court d'idées ? L'Eglise n'est-elle pas habitée, aussi, par la Parole de Jésus, qui soulage, ne repousse jamais, ne condamne pas ? Cette parole remet en chemin : «*Va !*». Que dirait Jésus, aujourd'hui devant tant de souffrances ? Rappellerait-il les principes, garderait-il le silence, les distances et les interdits ou bien s'offrirait-il en nourriture de vie, de consolation et de réconfort. ?

Toute cette souffrance accumulée par tant de conjoints, d'enfants et de familles ne peut être jetée au feu, être détruite et ne servir à rien, mais elle doit avoir un sens, pour aujourd'hui et pour demain. Bien-pensants, on a parfois la tentation de parler, avec légèreté, de ces couples défaits et refaits, tant bien que mal, comme d'un contre-témoignage, comme d'une *anti-eucharistie*. En effet, les divorcés-remariés sont invités par l'Eglise à ne plus communier, parce qu'ils ont rompu le symbole qu'ils représentent. Se pose-t-on parfois la question de la démesure qu'il y a entre l'amour divin du Christ pour son Eglise, dont les mariés sont sensés être l'image, et la radicale fragilité de l'amour d'un homme et d'une femme ?

L'Eucharistie, n'est-elle pas justement le remède qui va apaiser les blessures et aider à se reconstruire ? Qui oserait refuser, sans provoquer de scandale, le Pain de Vie à celui ou celle qui se présente les mains tendues, refuser la proximité de ce Jésus, qui de nos jours comme dans l'évangile, reste proche des gens blessés, des pauvres, des souffrants, des pécheurs ? Un jour, alors que je venais d'effleurer le sujet, m'était venue à l'esprit une image de l'Eucharistie en même temps que celle de la souffrance de ces couples, de ces époux et épouses victimes de ce fléau de notre temps, dont on dit qu'ils sont une seule chair, un seul corps mais maintenant un corps déchiré. Et j'ai osé prononcer ces paroles qui s'appliquent au Christ : «*Pain rompu pour un monde nouveau !*» Aimer, c'est donner sa vie ! Si pour les époux, comme on le dit parfois, la croix est le «*lieu*» du don de leur vie dans leur amour joyeux, la croix est aussi le «*lieu*» de leur corps déchiré. Nous leur devons respect et tendresse.

Michel Eubelen

humour !

Tour du monde

UN SONDAGE A ÉTÉ MENÉ RÉCEMMENT AU NIVEAU MONDIAL PAR L'ONU. La question était : «*Veillez donner honnêtement votre opinion sur d'éventuelles solutions à la pénurie de nourriture dans le reste du monde*».

Le sondage a connu un échec complet :

- En Afrique, personne n'a compris ce que signifiait «*nourriture*».

- En Europe de l'Est, personne n'a compris ce que signifiait «*honnêtement*».
- En Europe de l'Ouest, personne n'a compris ce que signifiait «*pénurie*».
- En Chine, personne n'a compris ce que signifiait «*opinion*».
- Au Moyen-Orient, personne n'a compris ce que signifiait «*solution*».
- Aux Etats-Unis, personne n'a compris ce que signifiait «*le reste du monde*». ■

LA BIBLIOTHÈQUE ST-MARTIN

ouverte les 2ème et 4ème mercredis de chaque mois,
de 16 à 17h45.

Plus de 1.000 livres de spiritualité.

Parmi les derniers arrivés :

- «*Comment je suis redevenu chrétien*» par J-Claude Guillebaud,
- «*Derniers fragments d'un long voyage*» par Christiane Singer,
- «*Lettre d'une amoureuse à l'adresse du pape*» par Jacqueline Kelen,
- «*N'éteignez pas le souffle*», par le Cardinal G. Danneels.

Auprès du puits

Benoît XVI a signé son livre *JESUS DE NAZARETH* par son nom de baptême: Joseph Ratzinger. C'est une approche personnelle et admirablement documentée du cœur de la foi chrétienne. En voici un extrait (p. 267), au sujet des grands thèmes du quatrième évangile.



Par sa situation au cœur du Condroz liégeois, le Prieuré est un lieu privilégié pour désaltérer les soifs de vivre et pour tisser depuis la margelle de son puits des solidarités nouvelles.

Immédiatement après, au chapitre 4, nous rencontrons Jésus au puits de Jacob. Le Seigneur promet à la Samaritaine l'eau qui deviendra une source, une source jaillissant en vie éternelle (cf. *Jn* 4, 14) en celui qui la boit, de sorte que celui qui en boit ne connaîtra plus la soif. Ici, le symbolisme du puits est lié à l'histoire du salut d'Israël. Lors de la vocation de Nathanaël, Jésus s'était déjà révélé comme le nouveau, le plus grand Jacob. Au-dessus de la pierre qui lui servait d'oreiller pendant son sommeil, Jacob avait vu, dans une vision nocturne, les anges de Dieu monter et descendre. Jésus prédit à Nathanaël que ses disciples verront le ciel ouvert au-dessus de lui, et qu'ils verront monter et descendre les anges de Dieu (cf. *Jn* 1, 51). Ici, près du puits de Jacob, nous rencontrons Jacob comme le grand ancêtre qui a donné le puits et, avec le puits, l'élément fondamental de la vie. Mais l'homme ressent une soif plus grande, au-delà de l'eau du puits, parce qu'il est en quête d'une vie qui transcende la sphère biologique.

Nous allons rencontrer la même tension intrinsèque à l'être humain dans le chapitre sur le pain. Moïse a donné la manne, il a donné le pain venu du ciel. Mais c'était tout de même du « pain » terrestre. La manne est une promesse. Le nouveau Moïse donnera de nouveau du pain. Et il faudra donner plus, plus que ce que la manne a pu être. On voit de nouveau que l'homme est tendu vers l'infini, vers un autre « pain », qui sera vraiment le « pain venu du ciel ».

Ainsi, les promesses de l'eau nouvelle et du pain nouveau se correspondent. Elles correspondent à l'autre dimension de la vie, à laquelle l'homme aspire inévitablement. Jean distingue entre *bios* et *zôè*, la vie biologique et la vie plus vaste qui, étant elle-même source, n'est pas soumise à la mort ni à la destinée qui marquent la création tout entière. Dans l'entretien avec la Samaritaine, l'eau redevient, certes sous une forme différente, le symbole du *Pneuma*, de la véritable puissance de vie qui étanche la soif la plus profonde de l'homme en lui donnant la vie intégrale qu'il attend sans la connaître.

Notre petit bulletin bénéficie de la collaboration spontanée de lecteurs qui nous communiquent des textes divers (y compris l'humour). Nous ne pouvons pas tout publier par manque de place. Voici deux pages qui font écho indirectement à la dernière encyclique "Spe salvi"

CENTENAIRE DE LA NAISSANCE

DU PERE PEDRO ARRUPE

L'ESPERANCE DONT NOUS SOMMES PORTEURS

Le Père Pedro Arrupe est né à Bilbao le 14 novembre 1907. Il a été Supérieur général de la Compagnie de 1965 à 1983. Grand spirituel, il a eu constamment le souci de faire entendre l'Évangile à travers les évolutions du monde, montrant ainsi la grande actualité de la spiritualité ignatienne.

« L'homme ne vit pas seulement de pain », dit Jésus au tentateur (Luc 4,4). L'homme moderne commence à saisir l'importance de ces paroles, sous un jour nouveau. [...]

Dans une question d'une importance aussi vitale et urgente pour l'avenir de l'humanité, nous, les chrétiens, nous devons être à l'avant-garde. Nous devrions manifester au monde qui se considère lui-même comme « post-chrétien » que l'amour et la solidarité chrétiennes sont encore très vivantes et opérantes dans la société humaine, même si nous savons de science certaine que notre exemple et notre témoignage ne seront pas toujours remarqués ni appréciés. Ainsi nous prouverons d'une manière efficace que le christianisme, loin d'être « l'opium du peuple », est une force vivante qui peut faire face à la situation actuelle avec courage et réalisme. Nous indiquerons à l'homme contemporain le chemin vers une solution que lui-même, par ses propres moyens non transcendants, ne sera jamais capable ni de découvrir, ni de justifier efficacement (ici-bas).

Les légitimes espérances du monde

A ce propos, il me semble que nous, chrétiens européens, nous avons une obligation spéciale de porter témoignage. Nous sommes appelés à vivre aujourd'hui avec

beaucoup plus de simplicité, comme individus, familles et groupes sociaux ; à limiter, ou au moins à freiner la montée en spirale de la vie de luxe et de compétition sociale. Au lieu de nous sentir obligés de posséder autant de choses que nos amis, nous devrions nous abstenir de certains luxes qui sont devenus des nécessités dans notre milieu social, et de ceux dont la plus grande partie de l'humanité doit se priver. Nous devons nous rendre compte que « assez est assez », et que avoir plus que cet « assez » pose une très grosse question. [...]

La tâche qui nous incombe

Rien ne peut détruire une espérance qui surgit de la croix du Christ. Si noir que soit l'horizon, si grands que soient leurs problèmes et leurs souffrances, les chrétiens qui possèdent cette espérance sont prêts à crier avec saint Paul : « Nous sommes pressés de toute part mais non pas écrasés ; ne sachant qu'espérer, mais non désespérés ; persécutés mais non abandonnés ; terrassés mais non annihilés. Nous portons partout et toujours en notre corps les souffrances de la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre corps » (2 Corinthiens 4, 8-10). [...]

L'espérance dont nous sommes porteurs se base sur l'humble conviction de la limite radicale que représente l'impuissance de l'homme : c'est notre manque d'espérance dans les moyens purement humains qui pourra offrir une solution globale et durable aux problèmes d'aujourd'hui. Cependant cela ne signifie pas que nous repoussons ou condamnons en bloc

comme inutiles les valeurs naturelles et humaines, la culture et le progrès ; mais bien plutôt que nous sommes profondément conscients de leur importance, limitée et relative, de la nécessité de les intégrer dans le plan rédempteur de Dieu, de manière à ce que, illuminés, vivifiés et élevés par l'Esprit, ils puissent se changer pour l'homme en authentiques signes et motifs d'espérance chrétienne.

[...] Nous comprenons alors la prodigieuse vérité de ces paroles de Paul VI : « L'espérance du chrétien dérive avant tout du fait qu'il est persuadé que le Seigneur travaille avec nous dans le monde, et continue dans son corps qui est l'Eglise – et par l'Eglise dans toute l'humanité – la rédemption qu'il réalise sur la croix et qui s'épanouit en une victoire splendide le matin de la Résurrection. » Voilà la promesse ; c'est à nous de l'accueillir. Aurons-nous assez de courage et d'abnégation pour cela ? Aurons-nous la générosité de la partager avec d'autres ? Si, avec la main sur le cœur nous pouvons dire « oui », et si notre réponse n'est pas seulement une acceptation de principe mais qu'elle prend réellement forme dans notre vie de chaque jour, alors l'Eglise sera porteuse des espérances des hommes aujourd'hui, et aujourd'hui plus que jamais « parce que nous espérons ce que nous ne voyons pas » (Romains 8,25).

Pedro ARRUPE,

Écrits pour évangéliser

Présentés par le P. Jean-Yves Calvez.

Collection Christus/DDB, 1985

J'ai retrouvé le diamant de la joie !

J'ai envie de vous parler de la joie.

C'est un diamant que nous portons en nous, une pierre brillante dont les facettes jettent leurs éclats d'arc-en-ciel sur tout ce qui l'entoure.

La joie, on la possède en soi, un trésor au fond de la mine, là depuis toujours ; seulement souvent on ne le sait pas.

La joie, je l'ai trouvée tôt en mon enfance : je ressentais ce pur bonheur d'exister, j'étais reconnaissant à la terre de me porter, au soleil de m'éblouir, aux paysages de se révéler beaux et aux humains de me passionner.

L'adolescence m'a fait égarer la joie ; oubliant l'infini, préoccupé par moi et rien que moi, je me voulais plus grand que je ne suis et ne cessais de me heurter au monde et à mes limites ; je soupirais davantage que je n'exultais. Lors de ma jeunesse, tout occupé à construire ma conscience intellectuelle du monde, je ne songeais plus à privilégier une chose aussi irrationnelle et subjective qu'un sentiment. À cette époque-là, la joie a dû redescendre dans les couloirs de la mine.

Aujourd'hui, à quarante ans passés, un âge où j'ai enfin le courage d'être simple, par hasard en déambulant au fond de moi, j'ai retrouvé le diamant : il était recouvert de poussières, de soucis, de chagrins, de silences doulou-

reux, d'interdits idéologiques. Je l'ai nettoyé : il brillait toujours. Mieux, il brillait davantage.

Ma joie, de par les épreuves traversées, diffuse désormais une lumière intense. À cause des deuils et des êtres perdus, j'apprécie mieux ceux qui restent en prenant le temps de leur dire mon affection. Puisque des maladies m'ont fait tanguer, j'aborde chaque jour comme un cadeau supplémentaire, un jour de plus. Parce que mon esprit a échoué à expliquer de manière rationnelle et matérialiste notre présence au monde, j'apprécie ce mystère, je m'en enivre, je m'en régale. Comme la mort demeure opaque, je privilégie la vie, je la respecte, je la défends.

Ma joie a pris des couleurs morales. J'ai enchâssé le diamant de la joie sur des broches argumentées. S'il est nécessaire d'exprimer nos peines et de dénoncer les scandales, il est

aussi utile de nous réchauffer et de nous éclairer. Les grands mystiques ont raison de mettre la joie en avant, d'y repérer un sentiment essentiel, d'y repérer la force vive de la foi. Contrairement à ce que suspectent certains, on ne croit pas par peur : on croit par joie.

Certes, la joie n'est pas un thème politiquement correct. Dans les tons sombres de notre époque, il vaut mieux aborder la peine, la dépression, le désespoir ou le sentiment du rien – je l'ai moi-même fait dans d'autres textes – car l'on réduit celui qui promeut la « joie » à un ravi de crèche, un idiot du village ou un esthète décadent uniquement préoccupé à satisfaire ses plaisirs, oublieux des souffrances du monde.

Pourtant, la joie ne relève pas de l'indifférence : elle est reconnaissance ! Pourtant la joie ne tombe pas dans l'ingratitude, elle est sens de la dette ! Pourtant la joie n'est pas absorbée par la bêtise : elle est intelligence du mystère ! J'ai remonté ma joie de la mine. Je la porte discrètement. Plutôt aux lèvres – par le sourire – qu'aux doigts. Par respect pour la douleur, l'injustice et la tristesse, je n'en fais jamais étal. Mais ne me demandez pas de l'ignorer.

Et si vous avez oublié ce que c'est, il y a un remède simple pour retrouver la mémoire : regardez attentivement un enfant qui rit ■



Écrivain (*Oscar et la dame rose*, *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*, *L'Évangile selon Pilate...* publiés chez Albin Michel), Éric-Emmanuel Schmitt touche, par son talent et sa quête spirituelle, un large public. Son dernier livre, *Odette Toulemonde*, vient de paraître chez Albin Michel.

Rétrospective

Coup d'oeil sur l'occupation des locaux durant l'année 2007

Durant l'année écoulée, nous avons accueilli:

- pour des réunions régulières ou sporadiques: 25 groupes

- pour des journées de réflexion, recollections ou autres motifs:

20 groupes pour un jour

9 groupes pour 2 ou 3 jours.

- à titre individuel:

21 personnes pour 1 jour

4 " " 2 jours

2 " " 3 "

5 " " 6 "

21 " " 2 nuits

- des groupes d'étudiants de rhéto de 7 écoles pour rendre des services à la Clinique Neurologique de Fraiture.

Ce sont les derniers car celle-ci refuse de continuer à les accueillir, à la grande déception des organisateurs de retraites!

Quoi de neuf ?

Nouvelles de l'étranger...

... du Pérou

Une fois n'est pas coutume, nous commençons cette chronique par les nouvelles de l'étranger. Du Pérou d'abord, où le P. Claudio a été secoué par le terrible tremblement de terre ((plus de 3 minutes) à la mi-août. Il nous donne aussi ses impressions -positives cette fois - suite à la conférence des évêques d'Amérique latine :

CONFERENCE DU CELAM à APARECIDA : Le document final déjà paru est très intéressant sur plusieurs points. Sur le thème des laïcs, il reprend à son compte une belle expression du document de Puebla 1979 : « Les laïcs sont des hommes de l'Eglise au cœur du monde, et des hommes du monde au cœur de l'Eglise. » Il nous demande de donner aux laïcs la place qui leur correspond dans la mission de l'Eglise au niveau de l'action, mais aussi au niveau des décisions. Il y revient souvent. Quant à l'option préférentielle pour les plus pauvres, il insiste beaucoup sur le fait que l'Eglise doit les accompagner dans leurs efforts pour être les sujets de leur propre changement : « Nous partageons avec eux la défense de leurs droits. » Eux prennent l'initiative et la parole et non plus l'Eglise qui se fait la voix des sans voix. Nous avons du pain sur la planche pour découvrir et mettre tout cela en pratique.

... d'Israël

D'Israël ensuite: nous avons eu la joie de recevoir une nouvelle "Lettre de la Colline". Le village Neve Shalom-Wahat as Salam (oasis de paix) continue à se développer. Anne Le Meïgnen, qui est venue au prieuré il y a quelques années, évoque notamment la figure de P. de Loch, "Pierre notre ami". Il se rendait régulièrement chez eux, et c'était lui qui diffusait la "Lettre de la Colline" en Belgique.

Pierre, pour ton amitié et ton appui, pour ta fidélité au long de ces années, pour tout ce que tu nous as transmis dans l'ordre de la réflexion, de la pensée libérée et libérante, nous gardons précieusement ton souvenir. Tu restes vivant, ô combien, avec nous.

Anne

Octobre

Octobre est toujours un mois d'intense activité. Les réunions de tous les groupes habituels reprennent: catéchèse, visiteurs de malades, lecture biblique, préparation au baptême et au mariage, St-Vincent de Paul, retraites scolaires. Pour ces dernières, il y aura du changement, puisque nous avons reçu en octobre le dernier groupe que le Centre Neurologique de Fraiture acceptait encore.

Personnes divorcées

Les réunions du groupe interdiocésain pour la pastorale des personnes divorcées, séparées et divorcées remariées sont moins fréquentes, mais c'est toujours avec plaisir que nous les accueillons. C'est une question délicate et importante dans notre Eglise. Deux pages de ce numéro y sont consacrées et nous serons heureux de connaître vos réactions.

L'équipe pastorale

L'équipe pastorale du Condroz se réunit régulièrement au prieuré. Il nous arrive aussi d'accueillir des équipes qui viennent passer une journée ou 24 heures pour faire le point sur leur action. Nos amis de St-François de Sales deviennent des habitués de la maison.

Retrouvailles

Le 14 octobre, avaient lieu les retrouvailles du pèlerinage à Assise. C'est toujours très sympathique et c'est l'occasion de faire de nouveaux projets. Nous avons envisagé avec Josy de nous rendre sur les pas de saint Martin en Hongrie. Ce sera sans doute pour une autre fois, car nous n'arrivons pas à trouver les logements nécessaires.

Le grand rabbin Guigui

Le grand rabbin Guigui est vraiment un homme charmant. Les 75 auditeurs de sa conférence du 16 octobre l'auront apprécié. Ils ont pu mieux comprendre les racines bibliques du christianisme et mesurer ce qui nous différencie du judaïsme, très attaché à ses traditions. Avec la même conviction fondamentale que "Dieu parle aux hommes."

Nos amis alsaciens

Réunis également autour de la Bible, mais venus en Belgique pour du tourisme, nos amis alsaciens ont égayé le congé de Toussaint par leurs bons mots et leur amour du chocolat belge. A défaut d'aimer (et de comprendre !) nos politiciens communautaires...

St-Martin

11 novembre: saint Martin et saint Vincent de Paul se sont donnés la main. Franc succès pour le dîner de la conférence locale; malgré succès pour les vêpres de la fête où le petit oratoire aurait pu accueillir tous les participants !

Catéchèse

Le dimanche suivant, nos locaux étaient envahis (très pacifiquement) par les enfants de la catéchèse. Sujet du jour: le baptême. Il y a rarement autant de monde à l'église pour une célébration de baptême.

Jean-Claude Brau

Moins nombreux mais encore plus attentifs, et surtout très fidèles, une bonne trentaine de participants ont suivi les quatre soirées avec Jean-Claude Brau. Il a bien dégagé la portée des textes bibliques, éclairé les rapports entre science et foi, et suscité des échanges passionnants avec beaucoup de talent pédagogique.

Collection

Notre collection sur saint Martin continue de s'enrichir des cartes, photos, articles de journaux ou autres objets que vous nous faites parvenir à propos de notre saint patron. Merci à Jacques, Hubert, Jean-Claude et tous les autres !

Des briques !

Peu avant Noël, le ciel a failli nous tomber sur la tête ! Des morceaux de briques se sont détachés (à cause du gel ?) d'une petite voûte à l'intérieur du clocher de l'église et sont venus s'écraser juste devant le porche d'entrée. Les pompiers sont intervenus avec leur grande échelle mais l'église va devoir rester fermée durant plusieurs semaines en attendant que des mesures de protection soient prises. Et le prieuré jouera son rôle de dépanneur...

Une amie nous a quittés

Peu avant Noël également, une lectrice de "Rencontre" dès le premier numéro nous a quittés. Annie Filée-Gaspard s'est éteinte après une longue maladie. Nous présentons nos condoléances à sa famille et nous ferons mémoire de cette amie du prieuré à l'eucharistie du mercredi 13 février.

Inscription à la journée du 23 février (par courrier au prieuré ou
par fax 085.51.10.28)

Nom:

Prénom:

Adresse:

participera à la journée du 23 février 2008

Que va-t-il se passer ?

Mercredi 6 février : Mercredi des Cendres

- * De midi à minuit, prière continue à l'oratoire
- * à 12h, office du milieu du jour
- * à 18h, vêpres
- * à 18h30 à l'église, messe d'entrée en Carême et bénédiction des Cendres



Samedi 23 février,

journée de réflexion et de prière

avec l'abbé Pierre Vandenberg, aumônier de prison.

sur le thème : "Les lieux-dits de Dieu"

Dieu se dit à travers l'histoire, et à travers notre histoire.

Comment nous parle-t-il aujourd'hui?

Quelles sont les questions importantes qui se posent à nous et quels choix avons-nous à faire pour que le christianisme soit vivant demain ?

Exposés - échanges en groupes - temps de silence -

Eucharistie de clôture à 18h.

Chacun apporte son pique-nique; le potage et les boissons sont fournis par le prieuré.
Merci de vous inscrire au prieuré par courrier ou par fax au 085.51.10.28.

Vendredi 21 mars: Vendredi Saint

- * De 9 à 18h, prière continue à l'oratoire
 - * à 9h, laudes
 - * à 12h, office du milieu du jour
 - * à 15h, chemin de la croix à l'église
 - * à 18h, vêpres
- Possibilité de se confesser durant l'après-midi



Vendredi 18 avril à 20h..

Retenez la date !

une conférence exceptionnelle

par le P. Denis Sonet, prêtre français,
conseiller conjugal

et auteur de plusieurs publications sur

le couple et la famille.

Nous profitons de sa présence en Belgique pour l'inviter au prieuré.

